Les écrits religieux, une composante définitoire de la culture roumaine ancienne

Gheorghe CHIVU

The study aims at revealing the linguistic, stylistic and cultural importance of the Romanian religious writings prior to the XIX-th century. The author outlines several stages in the evolution of the Romanian religious writing and underlines the continuity and the significance of the old religious writings for the constitution of the modern literary norm and for the development of the stylistic system of Romanian.

Key-words: religious wrirings, linguistic peculiarities, stylistic models, norms, cultural continuity

La place des textes ecclésiastiques au niveau des écrits roumains

Les écrits religieux, réalité diverse et complexe, recouvrant et illustrant de multiples domaines, de la création littéraire jusqu'à l'exégèse scientifique de haute tenue, des textes technique et administratif jusqu'au journalisme, représentent indéniablement une composante structurelle, définitoire, de la culture roumaine. Non seulement de notre culture ancienne, comme on l'a longtemps pensé et comme le considèrent encore certains exégètes, culture dans laquelle le livre religieux, imprimé ou manuscrit a été dominant, par le nombre de textes représentatifs, par la position, l'importance et la circulation de ceux-ci, ainsi que par l'esprit qu'ils illustraient, mais aussi à l'époque moderne, lorsque la littérature officielle, dans le sens large du terme, était devenue notamment laïque, et quand les écrits religieux se sont constitués en une variante parallèlle des écrits littéraires[1].

Témoignage vivant et continuateur fidèle de notre culture ancienne écrite, le texte religieux s'était imposé au milieu du XIXème siècle comme un exemple de continuité et de stabilité dans une culture qui recherchait fébrilement ses formes modernes. À la même époque de changements rapides des modèles culturels et des mentalités, il s'était avéré être une remarquable source d'inspiration, un réservoir jamais épuisé de moyens stylistiques et un modèle rhétorique souvent apprécié par les écrivains cultivés[2].

[1] Pour l'argumentation de cette idée, voir nos études *O variantă ignorată a românei literare moderne - limbajul bisericesc*, dans LR, XLIV, l995, no. 9-12, p. 445-453 et *Civilizaţie şi cultură. Consideraţii asupra limbajului bisericesc actual,* Bucureşti, 1997.

[2] Le modèle des écrits religieux a été utilisé après 1830, et non pas seulement comme une partie de l'influence exercée par la culture écrite ancienne dans son ensemble, par Ion Heliade Rădulescu et tout spécialement par Alecu Russo (ce dernier dans *Cântarea României*). En même temps, des influences du langage figuré qui existe dans le texte ecclésiastique, l'utilisation des structures rhétoriques spécifiques de ce texte, mais surtout la présence de certains archaïsmes phonétiques,

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

Après s'être gardé de façon prudente et peut-être même nécessaire dans ses formes anciennes (même l'alphabet cyrillique avait été officiellement abandonné par l'Eglise orthodoxe après 1880[3], au moment où l'étymologisme externe, vaincu par le phonologisme, avait cédé la place à l'étymologisme interne, beaucoup plus simplifié et donc, plus accessible), le livre ecclésiastique entrait dans le XXème siècle comme une composante de la culture littéraire, qui illustrait pleinement la continuité des structures spécifiques de notre culture ancienne au plan linguistique en général, mais surtout des points de vue stylistique et rhétorique.

L'adaptation, ou du moins, l'accommodation aux attentes des intellectuels de l'époque (puisque les gens simples ne ressentaient pas au fond, de manière si aigüe le besoin de changement d'un langage déjà imposé par la tradition) a mené à un renouvellement progressif et prudent, propre à faire sortir les écrits religieux de la marginalisation à laquelle les avait condamné l'orientation laïque de la culture moderne, ou du moins, à atténuer les effets de cette marginalisation.

La langue même, tant dans sa forme élevée, littéraire, que dans sa variante populaire, imposait à son tour un tel renouvellement et une telle actualisation (phonétique et morphologique, puisque certains éléments de la structure avaient été modifiés, mais aussi lexicale, afin de pouvoir tenir le pas avec le changement d'inventaire et notamment de significations du vocabulaire, mais moins ou pas du tout syntaxique). Les nouvelles normes ont été acceptées lorsqu'elles ne falsifiaient pas des contenus ou des structures importantes des points de vue théologique et stylistique. C'est la raison pour laquelle sont restés dans l'usage des livres religieux des phonétismes tels *greşale* ou *întru*, quelques formes iotacisées typiques, parfois lexicalisées, telles *crez* "je crois; le Credo"*,* et respectivement *vie* "vienne", le nominatif *pustie* ou le vocatif étymologique *Doamne,* des participes présents tels *îndurat, înfricoşat,* de vieux lexèmes tels *ardere-de-tot, fărădelege, vârtute*, ou ayant des sens peu ou pas du tout connus de nos jours, tels *călca* "vaincre", *horă* "assemblée" ou *sân* "golfe; lieu de refuge et de protection", des inversions quelquefois usuelles, du type *fost-au,* ou des combinaisons spécifiques qui évoquent un régime syntaxique archaïque, telles *iartă-ne, crede-mi*. Des réalités et des concepts imposés par le monde et la pensée moderne, tout comme le besoin de communiquer sans restrictions majeures avec les fidèles, ont imposé l'utilisation, non seulement dans les livres de lectures ecclésiastiques de certains mots apparemment incompatibles avec l'expression caractéristique des écrits religieux.

---

morpho-syntaxiques et lexicaux ont été détectées constamment dans les écrits de nombreux auteurs du XIXème siècle (tels Dimitrie Bolintineanu, Al. Odobescu, Mihai Eminescu), où la présence des formes de langue ancienne avait toujours une justification artistique (des raisons prosodiques, mais aussi la création de la soi-disante couleur d'époque et plus tard, de certaines suggestions culturelles raffinées).

[3] La décision de remplacer dans les livres religieux l'alphabet cyrillique avec l'alphabet latin a été adoptée par le synode de l'Eglise Orthodoxe Roumaine à peine en 1881. Voir Virgil Molin, *Înlocuirea alfabetului chirilic cu alfabetul latin în tipăriturile noastre bisericeşti,* dans „Mitropolia Olteniei", XIV, 1962, no. 10-12, p. 624-640.

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

(Nous pensons, par exemple, à des néologismes apparemment laïcs, tels *chestiune, plagă, a revoca* ou *spion*, acceptés dans le texte biblique moderne.)[4]

Marqués, des points de vue linguistique et stylistique, en tant qu'éléments définitoires de la langue roumaine à l'époque moderne, ces substitutions et ses ajouts étaient devenus nécessaires au niveau d'une culture écrite qui ne pouvait pas s'abandonner intégralement au passé sans enregistrer des pertes au plan culturel, et bien sûr, confessionnel.

Après 1990, les écrits religieux reviendront en force dans l'espace public, revêtus d'un habit partiellement renouvellé le siècle précédent pour leurs composantes traditionnelles (des textes bibliques, les livres liturgiques et de lecture, les écrits à caractère juridique, administratif ou technique), ou bien, sous une forme naturellement modernisée, dans les domaines des débats dogmatiques et de celui de l'instruction théologique. Une fois retrouvé, le statut de composante de premier rang de la culture des écrits religieux a pris de l'ampleur, dans des structures et des formes entièrement modernes, comme le style journalistique religieux, distinct comme préoccupations et comme terminologie, mais pas totalement différent du journalisme qui a comme destinataire et comme bénéficiaire le lecteur et l'auditeur laïc.

De plus en plus présents dans la vie quotidienne, les écrits religieux, diversifiés du point de vue stylistique et comme modalités de manifestation publique, ont reconquis ainsi la plénitude des moyens d'expression et d'adéquation propres à une forme élevée de promotion de la culture roumaine moderne.

Représentant un mélange encore insuffisamment mis en lumière d'ancien et de nouveau, de traditionnalisme responsable et d'innovation prudente, les écrits ecclésiastiques actuels acquièrent ainsi des valences similiaires, mais toutefois nettement supérieures à celles illustrées par le livre ecclésiastique des époques du début des écrits en langue roumaine.

Des étapes dans le développement de notre culture religieuse écrite ancienne

Le livre religieux a parcouru jusqu'aux décennies immédiatement ultérieures à l'an 1800, lorsque le processus de la modernisation de type occidental et la laïcisation étaient devenus dominants dans la culture roumaine également, plusieurs étapes importantes d'une évolution à la fois quantitative et qualitative, dont la conséquence a été l'acceptation du roumain en tant que langue officielle non seulement dans l'Eglise, mais aussi dans l'administration, la justice, la science et dans le processus d'enseignement.

[4] Pour d'autres traits caractéristiques des écrits religieux actuels, voir, en dehors des études citées dans la note 1, Vasilica Silvia Dima, *Elemente arhaice în limbajul bisericesc actual – Molitvelnicul,* dans LR, LI, 2002, no. 4-6, p. 143-164; Manuela Neculai-Stănică, *Caracteristici lingvistice ale textelor biblice româneşti actuale, de rit apusean*, dans LR, LVII, 2008, no. 4, p. 500-526; Daniela-LuminiţaTeleoacă, *Limbajul bisericesc actual între tradiţie şi inovaţie,* Bucureşti, 2008; idem, *Aspecte morfo-sintactice în textul catihetic actual,* dans *Lucrările celui de al doilea Simpozion internaţional de lingvistică,* [Bucureşti], 2009, p. 489-501.

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

Nous avons en vue trois grandes périodes, qui couvrent chacune un siècle approximativement[5].

*

La première, bien marquée dans ses limites par des événements culturels à signification très importante, a été, évidemment, la période où sont apparus et ensuite, ont été diffusés, par des copies manuscrites, mais aussi sous forme imprimée, les premiers textes religieux roumains. ***Le premier siècle des écrits en langue roumaine*** a ses débuts, tel que le prouvent les dernières recherches dans le domaine[6], non pas au milieu du XVIème siècle, comme l'indique la datation de la plupart des écrits connus à présent et qui représentent des restes d'une production littéraire qui a dû concurrencer, quoiqu'à un niveau inégal et seulement dans des buts dogmatiques, le livre slavon et celui latin, mais à la fin du siècle antérieur, lorsqu'il semble qu'on a transposé pour la première fois en langue roumaine le *Psautier*[7]. D'ailleurs, l'observation selon laquelle les plus anciens textes connus aujourd'hui, datés au plus tôt vers l'an 1550, représentent des copies ou des révisions de versions antérieures perdues, soutient indirectement cette hypothèse.

Le XVIème siècle, le premier de l'histoire des écrits religieux roumains et, implicitement, de l'histoire de la culture écrite en langue roumaine, représente l'époque où la remarquable unité de la graphie cyrillique (au niveau de laquelle sont enregistrées non seulement des valeurs spécifiques de certains signes cyrilliques, les mêmes partout, mais aussi quelques lettres créées et utilisées exclusivement dans l'espace roumain[8]) et une surprenante conséquence pour l'emploi des particularités distinctives de la source avec celles du copiste, respectivement, de l'imprimeur, prouvent non seulement une conscience en herbe de la norme, mais aussi l'existence d'une tradition littéraire, même si encore timide[9].

---

[5] La périodisation que nous faisons maintenant, adéquate à la matière de l'analyse et aux objectifs de ce travail, diffère partiellement de celle qui est promue habituellement dans les études d'histoire de la langue roumaine littéraire ancienne. Voir pour celle-ci, Ion Gheţie, *Introducere în studiul limbii române literare,* Bucureşti, 1982, p. 63-68 et Ion Gheţie (coord.), *Istoria limbii române literare. Epoca veche. 1532-1780*, Bucureşti, 1997, p. 52-53.

[6] Pour la synthèse des opinions formulées à ce sujet, voir surtout Ion Gheţie, Al. Mareş, *Originile scrisului în limba română,* Bucureşti, 1985, p. 127-176.

[7] Selon les dernières recherches entreprises par Al. Mareş, le Psautier Hurmuzaki a été écrit avant la Lettre de Neacşu (1521), le filigrane du papier du manuscrit indiquant une date comprise entre 1491 et 1515. Voir pour plus de détails Al. Mareş, *Consideraţii pe marginea datării* ***Psaltirii Hurmuzaki***, dans LR, XLIX, 2000, no. 4-6, p. 675-683; cf. *Psaltirea Hurmuzaki,* I, Bucureşti, 2005, p. 19.

[8] On a remarqué plusieurs fois, dans les études consacrées à l'écriture cyrilliques roumaine, l'emploi des jers et des jus à une valeur différente de celle de l'écriture slavonne. En même temps, on a souligné la création et l'utilisation dans l'ensemble de l'espace culturel roumain de deux lettres cyrilliques spécifiques, – et 5. Voir pour ceci notamment Emil Vârtosu, *Paleografia româno-chirilică,* Bucureşti, 1968, p. 103-109, mais aussi, récemment, Ion Gheţie, Al. Mareş, *De când se scrie româneşte*, Bucureşti, 2001, p. 16-22.

[9] Le respect par les imprimeurs et les copistes anciens des normes littéraires de base a été très bien mis en évidence par Ion Gheţie dans *Baza dialectală a românei literare* (Bucureşti, 1975). Ensuite, on

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

La coexistence et plus d'une fois la contamination des écrits canoniques avec les écrits apocryphes[10], diffusés de manière tout aussi fréquente par des copies manuscrites, ce qui représente un fait significatif pour la création possible d'une tradition, suggèrent très probablement une action délibérée d'attirer vers la foi des personnes inclines à promouvoir ou à accepter des attitudes et des traditions pas toujours conformes aux dogmes de l'Eglise.

Pendant ce siècle de coexistence des écrits en langue roumaine, encore timidement représentés, avec les écrits en langues sacrées, les traducteurs ont réussi à vaincre assez rapidement tant les difficultés engendrées par le caractère encore débutant de l'emploi du roumain en tant que langue de culture, que le prestige de la forme des sources étrangères (majoritairement slavones, mais aussi latines ou hongroises).

La connaissance et l'utilisation constante, dans des circonstances différentes, des langues officielles de l'Eglise, a dû faciliter, certainement cette évolution rapide de la forme, de l'expression des écrits en langue roumaine. La qualité supérieure de l'expression linguistique et stylistique des textes rédigés pendant les décennies antérieures à l'an 1600 (nous pensons surtout à *Palia de Orăştie* et à la deuxième *Cazanie* de Coresi) doit être expliquée également par un exercice attentif et répété d'emploi de la langue nationale sous une forme élevée, adéquate à la fois aux offices et à la traduction et à la rédaction des textes. C'est seulement ainsi que l'on peut comprendre la forme d'exception de la lettre conçue en 1599, très probablement par le métropolite de Târgovişte[11], au nom des boyards qui ont trahi Michel le Brave, forme parfaitement adaptée aux circonstances de communication et habilement structurée selon toutes les règles de la persuasion. (Les boyards qui s'étaient enfuis en Moldavie devaient être persuadés qu'une intervention polonaise pour le changement du prince règnant était la seule capable de sauver le pays et le peuple, puisque c'était la seule façon d'épargner et leur fortune et la vie de leurs familles.)

*

La période marquée, dans ses limites chronologiques, par l'arrêt de l'activité de l'imprimerie de Coresi, respectivement par l'impression à Bucarest de la première Bible roumaine a été **le siècle de l'imposition de la langue roumaine comme langue de culte et, implicitement, comme langue de culture.** Ce fut un siècle de

---

connaît bien l'exemple des imprimeurs de Braşov de Palia de Orăştie, qui ont imprimé le texte en respectant (à quelques exceptions près) les normes en usage dans la partie de Sud-Ouest du pays (voir Ion Gheţie, *op. cit*., p. 226-228), tout comme celui du pope Grigorie de Măhaci, et de l'un de ses „collaborateurs" locaux qui, en transcrivant *Întrebarea creştinescă* et un fragment de *Pravila* de Coresi, ont abandonné délibérément la norme locale en faveur de celle qui était promue par les textes imprimés à Braşov (voir Gh. Chivu, *Codex Sturdzanus,* Bucureşti, 1993, p. 57-59).

[10] Nous avons signalé et illustré la contamination de texte produite entre *Legenda Duminicii*, *Apocalipsul Maicii Domnului* et *Pravilă* dans *Codex Sturdzanus,* éd. cit., p. 79.

[11] Pour le texte de cette lettre, voir *Documente şi însemnări româneşti din secolul al XVI-lea,* Bucureşti, 1979, p. 111-113.

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

travail de longue haleine sur la forme élevée de la langue roumaine, mais aussi de combat contre les inerties et les défis de l'époque, manifestées au plan théologique et social. Un siècle pendant lequel les grands hiérarques érudits de Moldavie, d'abord Varlaam et ensuite Dosoftei, ont oeuvré assidûment et avec beaucoup de résultats pour l'acceptation et ensuite pour l'imposition de la langue roumaine comme langue de culte. Cela se passait, comme on le sait, en même temps que l'introduction de la langue du pays dans l'administration et dans les instances civiles[12], suite à l'initiative et à l'action d'un prince règnant éclairé, Vasile Lupu, suivi de près, dans ses tentatives de moderniser l'organisation administrative, juridique et sociales des provinces roumaines extracarpathiques, par Matei Basarab. C'est le siècle où, à Alba Iulia, Simion Ştefan faisait des efforts similiaires à ceux des hiérarques moldaves, en essayant d'introduire dans le livre roumain ecclésiastique le modèle (non seulement éditorial) occidental[13].

À la fin de ce "siècle d'or" de la culture roumaine[14], le consensus (encore insuffisamment documenté) entre les grands érudits du peuple a mené, comme on le sait, à la parution en 1688 de la première Bible imprimée intégralement dans la langue du pays. Une Bible qui doit être comprise pas tellement comme un monument de langue, le premier, certes, de cette ampleur et valeur de l'histoire de notre culture écrite[15], mais surtout comme un moment symbolique de prise de conscience par les grands érudits de l'époque du rôle et de l'importance de l'Eglise dans l'unification du peuple par la fait de cultiver la langue et par des actions culturelles responsables.

*

Avec la décennie marquée par la parution de la première Bible en langue roumaine, la version valaque intégratrice des sources moldaves et respectivement

[12] Nous avons en vue l'impression des premiers recueils de lois civiles de Iaşi (*Carte românească de învăţătură de la pravilele împărăteşti şi de la alte giudeaţe,* 1646) et de Târgovişte (*Îndreptarea legii,* 1652).

[13] Les gloses marginales du *Nouveau Testament de Bălgrad*, longtemps interprétées comme des preuves de la tentative d'explicitation et de raffinement formel du texte biblique (on a parlé même, dans le cas de ces gloses, d'un premier dictionnaire explicatif et de synonymes de la langue roumaine; voir G. Ţepelea, *Studii de istorie şi limbă literară,* Bucureşti, 1970, p. 51; Florica Dimitrescu, *Importanţa lingvistică a Noului Testament de la Bălgrad,* dans *Noul Testament tipărit pentru prima dată în limba română la 1648 de către Simion Ştefan, Mitropolitul Transilvaniei,* Alba Iulia, 1988, p. 93), se sont avérées être une adaptation à l'espace roumain du modèle des éditions occidentales de la Bible (Eugen Pavel, *Carte şi tipar la Bălgrad (1567-1702)*, Cluj-Napoca, 2001, p. 159-179).

[14] Se limitant à la Moldavie, Virgil Cândea situait ce „siècle d'or" entre le moment de la parution de *Cazania* de Varlaam (1643) et l'année où Ion Neculce finissait le récit de son *Letopiseţ* (1743). Voir, dans ce sens, le volume collectif *Un veac de aur în Moldova (1643-1743),* Ştiinţa - Chişinău, Editura Fundaţiei Culturale Române – Bucureşti, 1996, p. 4 et les suivantes. La période comprise de façon approximative entre 1650 et 1750 a représenté une époque de renouvellement culturel remarquable pour les trois provinces roumaines.

[15] Voir pour l'analyse critique des opinions concernant ce texte imprimé en 1688, Ion Gheţie, *Biblia de la Bucureşti şi procesul de unificare a limbii române literare,* dans *Studii de limbă literară şi filologie*, II, Bucureşti, 1972, p. 53-65.

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

transylvaines, mise en oeuvre à Bucarest par une équipe d'imprimeurs moldaves, a débuté *le siècle de la première unification de la langue roumaine littéraire dans le livre destiné aux offices liturgiques*. Pendant cette nouvelle étape de l'évolution de la culture ecclésiastique écrite en langue roumaine, commencée par l'oeuvre typographique et de mission d'Antim Ivireanul[16] et close avec la finalisation de la célèbre Bible de Blaj[17], ont été créées les prémices pour la nouvelle tentative, généralisée à tous les niveaux de notre vie culturelle (religieuse et laïque à la fois, dans les livres imprimés et ceux qui étaient diffusés par des copies manuscrites) d'unification de notre langue littéraire, tentative entreprise alors par les intellectuels des Lumières, influencés, en Valachie et en Moldavie par les idées venues de l'espace grec, et en Transylvanie en dans le Banat, par le mouvement occidental des Lumières.

Le fondement de cette nouvelle tentative a été représenté maintenant par le livre ecclésiastique même, très divers, et diffusés de façon intense dans l'espace roumain dans son ensemble, soutenu par des imprimeries fortes et influentes, mises au service et sous le contrôle presqu'exclusif de l'Eglise, livre ecclésiastique où, comme l'avait déjà constaté Petru Maior avec les autres érudits de l'epoque, "tot o dialetă iaste" (c'est toujours la même langue)[18]. Ce qui voulait dire un ensemble de normes littéraires fondamentales, respectées partout et par tous les imprimeurs-typographes de l'époque.

Le développement dans une perspective moderne de cette première forme unitaire de la langue roumaine littéraire, diffusée exclusivement à travers le livre imprimé pour les offices religieux sera du à l'activité des érudits qui ont promu, au XIXème siècle, le modèle latin-roman et l'étymologisme, des projets linguistiques à effet d'intégration et d'unification, à la fois au plan culturel et politique, pour tout l'espace roumain[19].

---

[16] Pour le rôle joué par les livres ecclésiastiques imprimés à cette époque en Valachie, au niveau du soutien et de la promotion d'une norme unique surdialectale, voir récemment Ion Gheţie, *Secolul al XVIII-lea şi unificarea limbii române literare,* dans *Contribuţii la istoria limbii române literare. Secolul al XVIII-lea (1688-1780)*, [Cluj-Napoca], 2000, p. 91-111, et Florentina Zgraon, *Normele limbii române literare la jumătatea secolului al XVIII-lea (tipărituri religioase de lectură, tipărituri laice, manuscrise),* dans le volume cité, p. 112-152.

[17] Cette observation a été formulée par Petru Maior, au début du XIXème siècle, dans *Dialog pentru începutul limbei română între unchi şi nepot:* „în cărţile cele besericeşti tot o dialetă este la toţi" (dans *Lexicon rumânesc-lătinesc- unguresc-nemţesc,* Buda, 1825, p. 70).

[18] Voir la note précédente. Cette idée reviendra dans les propositions formulées par Ion Heliade Rădulescu de „a face o limbă generală" (construire une langue générale, littéraire), autrement dit d'établir des normes uniques surdialectales dans la langue littéraire roumaine moderne; l'érudit valaque proposait dans ce sens de suivre le modèle de la langue ecclésiastique pour créer les normes de la langue des philosophes, des mathématiciens et des hommes politiques : „să urmăm limbii cei bisericeşti şi pe tipii [= les normes] ei să facem şi limba filosofului, matematicului, politicului" (I. Heliade Rădulescu, *Opere*, II, Bucureşti, 1943, p. 220).

[19] L'écriture étymologique a permis l'unification des écrits littéraires roumains et a imposé même, par certaines graphies considérées illustrer des "formes classiques", c'es-à-dire plus proches de la phase d'unité d'origine de la langue roumaine, des normes uniques, même si celles-ci entraient souvent en contradiction avec les règles de l'écriture phonologique. Pour l'une de ces graphies, voir

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

***

Pendant les trois siècles de notre culture ancienne, les écrits religieux ont essayé et sont arrivés à devenir unitaires sous la forme des livres des offices liturgiques, comme ils l'avaient tout le temps été dans le contenu des textes fondamentaux de la foi. La circulation des livres bibliques et de ceux destinés à la pratique religieuse, de Moldavie et de Valachie vers le Banat et la Transylvanie (malgré certaines interdictions imposées et ensuite légiférées par la Cour de Vienne) a soutenu à son tour l'idée d'unité spirituelle et culturelle de l'ensemble de l'espace roumain.

C'étaient des siècles marquées par le désir constant de stabiliser des structures et d'équilibrer le rapport entre la forme et le contenu du texte ecclésiastique, au niveau d'une tentative jamais abandonnée de trouver la meilleure expression de l'idée, c'est-à-dire de l'esprit, après une longue période où l'on avait respectée invariablement la lettre, c'est-à-dire la forme de la source.

C'étaient des siècles pendant lesquels on a essayé, au profit de la promotion de la foi et du rapprochement de tous les fidèles, de garder l'équilibre entre l'expression élevée (même si celle-ci était devenue souvent artificielle par le calque des lettres de la source) et la communication usuelle, sans dévier de la mission assumée par le fait de cultiver le style élevé, soutenu, sans céder devant la culture basse de la plupart des auditeurs, mais au contraire, en leur modelant la façon de parler et de penser.

Les écrits religieux entre l'approche culturelle et l'investigation spécialisée

La recherche de notre culture religieuse ancienne a connu pendant la dernière moitié du siècle dernier, malgré la marginalisation officielle des écrits ecclésiastiques, des résultats remarquables.

Par des investigations inscrites, avant 1990, dans la préoccupation générale d'étudier les commencements de notre culture littéraire écrite ou bien dans la direction spécialisée, consacrée à la connaissance de l'histoire de la langue roumaine ou de la recherche des étapes de constitution et d'évolution du roumain littéraire[20], on est arrivé pratiquement à une description détaillée, même si non exhaustive, des textes religieux les plus importants, à un inventaire des formes linguistiques présentes dans nos manuscrits anciens, ainsi que dans les textes

notre article *O normă a limbii române literare din a doua jumătate a secolului al XIX-lea:* ***câne, mâne, pâne,*** dans LR, XXII, 1973, no. 1, 51-58. Pour ce qui est de la mise en évidence du rôle d'unification de l'écriture étymologisante ("la souhaitée unité d'écriture"), en contradiction avec les marques et donc le fait de garder certaines différenciations lingusitiques régionales par l'emploi de l'écriture cyrilliques, phonologique par définition, voir les considérations formulées dans l'introduction du premier dictionnaire académique de notre langue (A. T. Laurian, I. C. Massim, *Dicţionarul limbei române*, I, Bucureşti, 1871, p. XXI-XXII).

[20] Nous avons proposé une première synthèse des recherches consacrées à ce sujet avant 1990 dans notre travail *Civilizaţie şi cultură. Consideraţii asupra limbajului bisericesc actual*, Bucureşti, 1997, p. 5-6.

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

anciens imprimés, et même à la différenciation des faits de langue parlée consignés par ceux-ci des éléments qui appartenaient au registre littéraire.

En même temps, on a publié, et parfois en plusieurs éditions, conçues pour des objectifs distincts et avec un instrumentaire scientifique différent, les textes fondamentaux du domaine, *la Bible de Bucarest*[21], *le Nouveau Testament de Bălgrad*[22] et récemment, *la Bible de Blaj*[23], éditée par Samuil Micu, et, respectivement *la Bible* traduite d'après *la Vulgate* à l'initiative et sous la direction de Petru Pavel Aaron[24], des monuments appartenant à la fois à notre culture religieuse écrite qu'à notre langue roumaine littéraire ancienne. À ceux-ci s'ajoutent déjà, dans les fonds des grandes bibliothèques, dans des éditions philologiques de grande tenue, presque tous les textes imprimés et manuscrits du XVIème siècle[25] et de nombreux écrits des siècles suivants, qui se sont imposés par leur valeur littéraire ou qui ont représenté, au moment même de leur parution, des

[21] Le livre, republié pour la première fois trois cents ans après son impression, dans une édition philologique patronnée par le Patriarcat Roumain (*Biblia adecă Dumnezeiasca Scriptură a Vechiului şi Noului Testament, tipărită întâia oară la 1688 în timpul lui Şerban Vodă Cantacuzino, Domnul Ţării Româneşti,* Bucureşti, 1988), s'est trouvé constamment les dernières décennies dans l'attention des philologues roumains. Il a fait l'objet de vastes et de compétentes recherches philologiques dans le cadre du projet intitulé *Monumenta linguae Dacoromanorum* (de 1988 à 2011, ont été publiés aux éditions de l'Université "Alexandru Ioan Cuza" de Iaşi, 9 volumes: pars I. *Genesis*, pars. II, *Exodus*, pars III. *Leviticus*, pars. IV. *Numeri*, pars. V. *Deuteronomium*, pars VI. *Iosue, Judicum, Ruth*, pars VII. *Regnum I, Regnum II*, pars IX. *Paralipomeni I, Paralipomeni II*, pars XI. *Liber Psalmorum*). Le texte imprimé en 1688 a été républié aussi, accompagné d'études philologiques et linguistiques, par un groupe de philologues renommés de Iaşi (Vasile Arvinte, Ion Caproşu, Alexandru Gafton, Laura Manea, N. A. Ursu) dans la collection „Cărţi fundamentale ale culturii române" (Livres fondamentaux de la culture roumaine) (*Biblia 1688,* I-II, Iaşi, 2001-2002).

[22] L'édition ***Noul Testament*** *tipărit pentru prima dată în limba română la 1648 de către Simion Ştefan, Mitropolitul Transilvaniei,* parue aux éditions de l'évêché orthodoxe de Alba Iulia, en 1988, a fait partie du projet consacré par la hirérachie de l'Eglise Orthodoxe Roumaine de mettre en valeur les monuments de notre culture écrite littéraire ancienne.

[23] *Bibliia, adecă Dumnezeiasca Scriptură a Legii Vechi şi a ceii Noao*, Blaj, 1795, est parue en édition jubiliaire, sous l'égide de l'Académie Roumaine et avec l'aide financière du Vatican, à Rome, en 2000 (avec des préfaces signées par Lucian Mureşan et Camil Mureşanu, des postfaces de Ioan Chindriş, éditeur coordonnateur, et Eugen Pavel, responsable de la coordination philologique, transcription du texte par Elena Ardeleanu, Ioan Chindriş, Nicolae Edroiu, Elena Mihu, Florica Nuţiu, Dora Pavel, Eugen Pavel, Şerban Turcuş, Veronica Turcuş, glossaire de Elena Comşulea, Valentina Şerban, Sabina Teiuş, index de concordances des noms propres de Sidonia Puiu).

[24] *Biblia Vulgata: Blaj 1760-1761,* I-V, avant-propos de Eugen Simion, préfaces de Camil Mureşanu et Ioan Chindriş, Bucureşti, 2005.

[25] La série des éditions modernes des plus anciens textes roumains connus, imprimés et manuscrits, a commencé sous l'égide de la Commission de textes roumains anciens de l'Académie Roumaine (par la publication du *Tetraevanghel de Coresi*, par Florica Dimitrescu en 1963), et a été continuée tout d'abord par les membres du département de langue littéraire de l'Institut de Linguistique de Bucarest (la dernière édition d'un texte antérieur à l'an 1600, *Le Psautier Hurmuzaki*, étant publié dans ce département, sous la direction de Mirela Teodorescu et Ion Gheţie, en 2005). Alexandru Gafton a publié en 2003 le *Manuscrisul popii Bratul* (*Codicele Bratul*, Iaşi, 2003), en accompagnant l'édition du plus ancien miscellanée roumain connu de la transcription des versions correspondantes gardées dans l'Apôtre de Coresi, le Codice Voroneţean et l'Apôtre Iorga.

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

priorités dans le domaine (comme les textes du métropolite Varlaam[26], les textes traduits ou annotés et révisés par Dosoftei[27] et les *Didahii* d'Antim Ivireanul[28]).

Tant dans le cadre des études linguistiques et philologiques qui accompagnent les éditions critiques, que dans des travaux ou des volumes spéciaux (parmi lesquels, les publications consistantes de la Conférence *Texte et discours religieux*[29]), on a entrepris des recherches sur les erreurs de traductions rencontrées dans les écrits roumains religieux, plus anciens ou plus récents, sur la base de leur confrontation avec des sources établies correctement et qu'on suppose avoir été utilisées par nos traducteurs anciens ou par les réviseurs qui ont travaillé à la longue sur la forme roumaine des livres religieux. (Une identification correcte de ces sources et l'abandon de l'utilisation, par comparaison, de certaines éditions modernes, accroîtra, certes, la valabilité des observations.)

On a fait aussi, même si de façon timide et pas toujours au moyen d'un emplacement correct dans le contexte culturel, stylistique et rhétorique des époques anciennes et dans le plan spécifique des écrits religieux, des tentatives pour inventorier des traits stylistiques considérés comme caractéristiques des écrits ecclésiastiques ou des tentatives pour identifier des modalités d'organisation pragmatiques de notre discours religieux ancien[30].

Le but de notre étude, commencée avec une présentation synthétique de l'évolution des écrits religieux roumains, n'est toutefois pas celui d'inventorier ces résultats, ni de les évaluer en détails.

Nous nous proposons, en revanche, de mettre en évidence certains aspects et moments de cette évolution, moins étudiés, même si ceux-ci sont, sans doute et pas seulement selon notre avis, très intéressants, quelque soit la perspective, linguistique, théologique ou pragmatique des investigations entreprises.

---

[26] Aux éditions plus anciennes de *Cazania* de Varlaam (J. Byck, Bucureşti, 1943) et de *Răspunsul împotriva Catihismusului calvinesc* (Mirela Teodorescu, dans Varlaam, *Opere*, Bucureşti, 1984), reprises dans un volume en 1991 (Manole Neagoe, dans Varlaam, *Opere*, Chişinău, 1991), s'est ajoutée récemment une très utile transcription du texte imprimé en 1643, due à Stela Toma et parue sous la coordination de Dan Zamfirescu (*Carte românească de învăţătură, Dumenicile preste an şi la praznice împărăteşti şi la svenţi mari,* II. Textul, Bucureşti, 2011).

[27] On doit mentionner d'abord les éditions réalisées par N. A. Ursu pour *le Psautier en vers* (Dosoftei, *Psaltirea în versuri. 1673*, Iaşi, 1974; le texte a été republié, à côté d'autres fragments en vers de l'oeuvre du métropolite moldave dans Dosoftei, *Opere, 1. Versuri,* Bucureşti, 1968) et pour le *Liturgikon* (Dosoftei, *Dumnedzăiasca liturghie,* Iaşi, 1980). Mihaela Cobzaru a publié récemment *Psaltirea de-nţăles*, la transcription du texte imprimé en 1680 étant accompagnée par des fac-similés (Dosoftei, *Psaltirea de-nţăles,* Iaşi, 2007).

[28] Les meilleures éditions des *Didahii* d'Antim Ivireanul sont dues à Gabriel Ştrempel (Antim Ivireanul, *Predici,* Bucureşti, 1962; *Opere,* Bucureşti, 1972; *Opere. Didahii,* Bucureşti, 1997).

[29] Les travaux des éditions précédentes de cette manifestation (déroulées en décembre 2008, novembre 2009 et novembre 2010) ont été publiés dans trois volumes différents: *Text şi discurs religios,* I, Iaşi, 2009; II, Iaşi, 2010; III, Iaşi, 2011.

[30] En dehors des excellentes études sur les sermons d'Antim dues à Eugen Negrici (voir, parmis celles-ci notamment *Antim Ivireanul: logos şi personalitate*, Bucureşti 1971; deuxième édition, Bucureşti, 1997), les sermons roumains anciens ont fait l'objet de nombreuses recherches particulières, dont de nombreuses thèses de doctorat.

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

Nous aimerions insister aussi sur la nécessité d'approfondir certaines recherches, ainsi que sur le besoin de chercher des explications et d'identifier les causes qui ont déclenché certains procès ou ont imposé certaines attitudes.

Nous pensons à quelques aspects qui relèvent du rôle attribué à certains textes religieux anciens, du contenu de certains d'entre eux, du but pour lequel ils ont été traduits, copiés ou imprimés et non en dernier lieu, à quelques problèmes qu'ils posent aux personnes intéressées par la forme, et par la structure de ces monuments littéraires anciens.

Le rôle des textes religieux

Une classification des écrits religieux anciens en livres de lecture religieuse et livres liturgiques, de culte, absolument nécessaire pour comprendre, dans une perspective historique, la transposition des textes ecclésiastiques des langues sacrées en langues vernaculaires, met en évidence la priorité de la transposition en roumain des Évangiles et du Psautier, les deux livres bibliques enregistrant un grand nombre de reproductions, y compris par impression, dès le début du XVIème siècle.

L'explication naturelle de cet état de fait relève, évidemment, de l'encadrement prioritaire des textes en question parmi les écrits religieux de lecture. La présence dans toutes les variantes imprimées anciennes des Évangéliaires (contenant les quatres Évangiles) des indications typikonales des rubriques, respectivement la réorganisation du texte du Psautier tout de suite après 1600 en "şederi", dont certaines incluses dans les manuscrits, parmi les écrits destinés, par exemple, à l'office des Matines[31], montre que les célèbres "livres de lecture ecclésiastique" ont été d'abord utilisés constamment pour la célébration des offices aussi. (Les "scări" de certains Évangéliaires, qui séparent les textes des évangiles selon les moments de l'année liturgique, prouvent aussi cet usage.)

Dans cette perspective, les Évangéliaires (et ensuite, les Rubriques des évangiles de la Résurrections, appelées *Evanghelistare*), des textes religieux spécialisés, issus de la sélection et de la réorganisation des évangiles selons les besoins des offices, devraient être considérés, en accord avec l'histoire du bienconnu livre biblique et les exigences de la recherche philologique, des variantes de texte, et non pas des textes nouveaux, créés spécialement. L'étude de ce dernier type de livres religieux pourrait apporter, d'après nous, des arguments suffisants pour soutenir cette hypothèse.

L'analyse détaillée de certains textes de culte pourrait montrer que l'Euchologe, par exemple, appartient, par sa composition et, par conséquent, par ses caractéristiques, à un groupe spécial de livres religieux, que nous avons appelés à un moment donné des "écrits mixtes"[32], puisque les extraits ou les citations à rôle

[31] Voir, pour un tel manuscrit, notre article *Vechi psalmi româneşti din secolul al XVII-lea*, dans LR, XXI, 1972, no. 2, p. 145-154.

[32] Voir Gh. Chivu, *Limba română de la primele texte până la sfârşitul secolului al XVIII-lea. Variantele stilistice*, Bucureşti, 2000, p. 34.

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

d'orientation tirés des livres de lecture religieuse ou à caractère rhtéorique (dont les prières) y coexistent avec les rubriques et les indications typikonales, propres aux écrits techniques ecclésiastiques.

Le contenu théologique des textes

On affirme constamment que dans les plus anciens écrits religieux composés (par des copies ou par impression) en langue roumaine, reflets de certains originaux provenus de l'extérieur de l'espace orthodoxe, il y a des influences (plus ou moins nombreuses) de certains courants religieux occidentaux[33].

Ces observations, qui appartiennent à des chercheurs laïcs ayant repris certaines considérations formulées dans des écrits théologiques, ou bien qui sont dues à l'identification de certaines traductions explicables en les rapportant à des sources non-orthodoxe (sans qu'on puisse toutefois affirmer que les sources mêmes évoquées ont été utilisées de façon sûre par certains traducteurs ou réviseurs), ont besoin d'une analyse approfondie, faite par des équipes mixtes de théologiens et de linguistes.

Il faudrait qu'on procède de la même façon en ce qui concerne les écrits calvinistes, catholiques et protestants rédigés en Transylvanie ou dans le Banat, ou bien en ce qui concerne les textes écrits ou traduits par les missionnaires italiens qui ont été présents en Moldavie, aux XVIIème et XVIIIème siècles. La concertation des efforts des linguistes, des philologues et des théologiens sera absolument nécessaire pour l'interprétation et la mise en valeur scientifique efficace de ces textes. Nous pensons également, en partant de la même nécessité d'une analyse complexe et intégrale du phénomène culturel roumain, que la focalisation prioritaire de l'attention des spécialistes philologues ou/et théologiens sur les écrits religieux orthodoxes risque de fausser par omission l'histoire de notre culture littéraire écrite ancienne. En même temps, elle ne permet pas une explication correcte, au niveau de l'évolution des mêmes écrits littéraires, des coïncidences et des différences linguistiques entre les textes utilisés par différentes confessions actives le long des siècles dans l'espace roumain. Notamment dans le contexte d'une intense circulation des livres religieux anciens d'un côté et de l'autre des Carpathes, et étant donné le respect voué par les copistes à la forme imprimée du livre dès le début du XVIIème siècle[34].

[33] Pour la mention et l'interprétation des considérations concernant l'influence exercée par les courants religieux occidentaux sur les écrits roumains anciens, voir surtout Ion Gheţie, Al. Mareş, *Originile scrisului în limba română*, Bucureşti, 1985, p. 77-94.

[34] Comme conséquence de ce respect, deux des copistes de Mahaci du Codice Sturdzan, Grigorie et un anonyme moins exercé dans la réproduction des textes, se sont évertués à respecter non seulement la norme linguistique des sources, *Întrebarea creştinească* et *Pravila*, mais aussi la forme des lettres, tout comme la couleur de l'encre utilisée pour les textes imprimés de Coresi. Voir, pour plus de détails, notre article *Normă şi grai în Codex Sturdzanus*, dans LR, XXXVII, 1988, no. 3, p. 273-277.

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

Le but pour lequel ont été conçus certains textes

Dans de nombreuses études d'histoire des écrits roumains sont formulées des remarques concernant l'existence de certaines contaminations entre des textes canoniques et des écrits apocryphes. On propose des exemples de pareilles « rencontres » entre les codes de règles et de canons ecclésiastiques et des textes tels la *Légende de Dimanche* ou *l'Apocalypse de l'apôtre Paul*, dont la cause devrait être cherchée, à notre avis, dans le but pour lequel ont été rédigés les deux types d'écrits, le respect des canons et la condamnation de certaines attitudes et comportements non conformes avec les règles imposées par l'Eglise.

Si l'on pense au fait que pendant l'époque ancienne circulaient des listes de "livres interdits", où étaient notés des textes du type de ceux que nous avons mentionnés plus haut, on peut se poser la question si certains écrits apocryphes n'étaient pas diffusés (par des copies exécutées exclusivement par des prêtres) dans le but de soutenir les efforts de combattre les délits moraux, autrement dit, les "péchés". Une réponse positive supposerait une remise en question de la position qu'avaient ces écrits dans le cadre de nos textes littéraires anciens, et donc y compris dans le cadre des écrits religieux. Un argument en faveur de cette réponse peut être représenté par la "carrière" moderne de certains écrits apocryphes anciens (parmi lesquels le texte jadis appelé *Apocalypse de la Mère de Dieu*, vendu maintenant sous forme de brochure par certains prêtres).

La forme linguistique et stylistique des écrits religieux

Les investigations entreprises sur la forme des textes religieux anciens, presque tous des monuments des commencements de notre langue écrite, ont visé en général l'identification et l'étude de certains phénomènes linguistiques hérités des périodes plus anciennes de l'histoire de la langue roumaine ou des faits dus, d'une part à la pression des modèles culturels officiels (le slavon ou le latin) et de l'autre, à l'influence exercée de façon naturelle par la langue parlée.

Dans certaines études, de plus en plus nombreuses et des plus compétentes, on a identifié, comme nous le disions plus haut, des erreurs de traductions causées par la connaissance insuffisante des langues source ou par la contamination des textes, et par leur révision inadéquate lors du processus de copie ou en vue de leur impression[35].

Quelques aspects de la forme de nos écrits religieux anciens, moins étudiés jusqu'à présent, méritent toutefois la plus grande attention de la part des spécialistes.

Nous avons en vue tout d'abord l'existence des traductions multiples dans le cadre de plusieurs manuscrits moldaves rédigés lors des décennies du milieu du XVIIème siècle, parmi lesquels un psautier, un évangéliaire et une copie de la

[35] Je cite d'une liste plutôt importante de livres et d'études qui traitent de ce sujet Alexandru Gafton, *După Luther. Traducerea vechilor texte biblice,* Iaşi, 2005 et Eugen Munteanu, *Lexicologie biblică românească*, Bucureşti, [2008].

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

Paraclisis à la Très Sainte Mère de Dieu[36]. Est-ce que ces manuscrits, singuliers dans la culture roumaine écrite ancienne, auraient pu être des illustrations des tentatives de travailler sur la forme des écrits en question, c'est-à-dire le résultat d'un écart délibéré par rapport à la lettre de la source, afin d'exprimer le mieux possible la signification, donc l'"esprit" de certains passages? Ou bien, se trouve-t-on devant une attitude à l'égard du texte similaire à celle qui a été concrétisée par la présence des gloses marginales du *Nouveau Testament de Bălgrad* ?

La première hypothèse, que nous avons déjà formulée lors des éditions précédentes de cette Conférence[37], fait référence à l'effort de perfectionnement des écrits roumains, entrepris pendant la période immédiatement antérieure à l'acceptation du roumain comme langue officielle de l'Eglise. La seconde pourrait mettre en évidence la concertation des efforts entrepris par certains réviseurs des traductions moldaves ancienne avec un mouvement religieux et littéraire de type occidental, dont l'influence semble être plausible en Moldavie au milieu du XVIIème siècle.

Enfin, les structures rhétoriques et stylistiques présentes dans les écrits roumains anciens en général et dans les écrits religieux anciens en particulier, en principe ignorées ou moins bien étudiées (par rapport à des préceptes rhétoriques ou à des modèles stylistiques empruntés par les chercheurs à d'autres époques ou à d'autres niveaux des écrits littéraires) devraient elles-aussi attirer davantage l'attention des spécialistes[38]. Puisque les écrits religieux ont influencé de manière évidente non seulement l'inventaire de tropes véhiculé par nos textes anciens (caractérisés par un passage surprenant des figures catachrètiques ou lexicalisées à des tropes „actifs"), mais aussi la conception des auteurs laïcs de différentes époques quant à l'organisation rhétorique des textes et aux règles de l'expression soutenue, élevée.

***

Les problèmes que nous avons inventoriés jusqu'ici, qui font partie d'une série qui peut être aggrandie à tout moment, sont nombreux et plutôt difficiles à résoudre. Leur présentation lors d'une conférence nationale qui réunit depuis plusieurs années, chose plutôt inédite dans l'espace scientifique et culturel contemporain, des spécialistes en théologie, en histoire du livre, de la littérature, des mentalités et de la recherche linguistique, représente une tentative de mettre en

[36] Ces mansucrits sont conservés à présent dans les fonds de la Bibliothèque de l'Académie de Bucarest, enregistrés avec les cotes ms. roum. 170, ms. roum. 296, et respectivement, ms. roum. 540.

[37] Gh. Chivu, ***Psaltirea*** *– de la litera la spiritul textului sacru. Consideraţii asupra unui manuscris moldovenesc de la mijlocul secolului al XVII-lea,* dans *Text şi discurs religios*, I, Iaşi, 2009, p. 40-42; idem, *De la litera la spiritul textului sacru. Mărturia unui* ***Evangheliar*** *manuscris,* dans *Text şi discurs religios*, II, Iaşi, 2010, p. 46-47.

[38] Nous avons plaidé dans ce sens dans la communication soutenue lors de l'édition de l'année dernière de la Conférence, intitulée *De la litera la spiritul textului sacru. Consideraţii asupra limbajului figurativ din textele vechi româneşti,* publiée dans *Text şi discurs religios*, III, Iaşi, 2011, p. 57-66.

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

évidence une fois de plus l'importance scientifique des études consacrées à notre littérature ancienne et de souligner les atouts culturels d'exception de nos écrits religieux anciens.

Bibliographie

Éditions

Antim Ivireanul, *Predici*, éd. Gabriel Ştrempel, Bucureşti, 1962 (republié dans *Opere,* Bucureşti, 1972; *Opere. Didahii,* Bucureşti, 1997)

Biblia 1688, I-II, éd. Vasile Arvinte, Ion Caproşu, Alexandru Gafton, Laura Manea, N. A. Ursu, Iaşi, 2001-2002

Biblia adecă Dumnezeiasca Scriptură a Vechiului şi Noului Testament, tipărită întâia oară la 1688 în timpul lui Şerban Vodă Cantacuzino, Domnul Ţării Româneşti, éd. coord. I. C. Chiţimia, Bucureşti, 1988

Bibliia, adecă Dumnezeiasca Scriptură a Legii Vechi şi a ceii Noao, Blaj, 1795, éd. coord. Ioan Chindriş et Eugen Pavel, Roma 2000

Biblia Vulgata: Blaj 1760-1761, I-V, éd. coord. Ioan Chindriş, Bucureşti, 2005

Codex Sturdzanus, éd. Gh. Chivu, Bucureşti, 1993

Codicele Bratul, éd. Alexandru Gafton, Iaşi, 2003

Documente şi însemnări româneşti din secolul al XVI-lea, éd. coord. Al. Mareş, Bucureşti, 1979

Dosoftei, *Dumnedzăiasca liturghie,* éd. N. A. Ursu, Iaşi, 1980

Dosoftei, *Psaltirea de-nţăles,* éd. Mihaela Cobzaru, Iaşi, 2007

Dosoftei, *Psaltirea în versuri. 1673,* éd. N. A. Ursu, Iaşi, 1974 (republié dans Dosoftei, *Opere, 1. Versuri,* Bucureşti, 1968)

Monumenta linguae Dacoromanorum, pars I. *Genesis*, pars. II. *Exodus*, pars III. *Leviticus*, pars IV. *Numeri*, pars V. *Deuteronomium*, pars VI. *Iosue, Judicum, Ruth*, pars VII. *Regnum I, Regnum II*, pars IX. *Paralipomeni I, Paralipomeni II*, pars XI. *Liber Psalmorum*, éd. coord. Al. Andriescu, Vasile Arvinte, Paul Miron, Eugen Munteanu, Iaşi, 1988-2011

Noul Testament tipărit pentru prima dată în limba română la 1648 de către Simion Ştefan, Mitropolitul Transilvaniei, éd. coord. Dalila-Lucia Aramă, Alba Iulia, 1988

Varlaam, *Cazania, 1643,* éd. J. Byck, Bucureşti, 1943; *Carte românească de învăţătură, Dumenicile preste an şi la praznice împărăteşti şi la svenţi mari,* II. Textul, éd. Stela Toma, Bucureşti, 2011

Varlaam, *Opere. Răspunsul împotriva Catihismusului calvinesc,* éd. Mirela Teodorescu, Bucureşti, 1984

Études

Chivu, Gh., *O variantă ignorată a românei literare moderne - limbajul bisericesc*, dans LR, XLIV, l995, no. 9-12, p. 445-453

idem, *Civilizaţie şi cultură. Consideraţii asupra limbajului bisericesc actual*, Bucureşti, 1997

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

idem, ***Psaltirea*** *– de la litera la spiritul textului sacru. Consideraţii asupra unui manuscris moldovenesc de la mijlocul secolului al XVII-lea*, dans *Text şi discurs religios*, I, Iaşi, 2009, p. 40-42
idem, *De la litera la spiritul textului sacru. Mărturia unui* ***Evangheliar*** *manuscris*, dans *Text şi discurs religios*, II, Iaşi, 2010, p. 46-47.
idem, *De la litera la spiritul textului sacru. Consideraţii asupra limbajului figurativ din textele vechi româneşti*, dans *Text şi discurs religios*, III, Iaşi, 2011, p. 57-66.
idem, *Limba română de la primele texte până la sfârşitul secolului al XVIII-lea. Variantele stilistice*, Bucureşti, 2000
idem, *Normă şi grai în Codex Sturdzanus*, dans LR, XXXVII, 1988, no. 3, p. 273-277
idem, *O normă a limbii române literare din a doua jumătate a secolului al XIX-lea:* ***câne, mâne, pâne***, dans LR, XXII, 1973, no. 1, 51-58
idem, *Vechi psalmi româneşti din secolul al XVII-lea*, dans LR, XXI, 1972, no. 2, p. 145-154
Dima, Vasilica Silvia, *Elemente arhaice în limbajul bisericesc actual – Molitvelnicul*, dans LR, LI, 2002, no. 4-6, p. 143-164
Dimitrescu, Florica, *Importanţa lingvistică a Noului Testament de la Bălgrad*, dans *Noul Testament tipărit pentru prima dată în limba română la 1648 de către Simion Ştefan, Mitropolitul Transilvaniei*, Alba Iulia, 1988
Gafton, Alexandru, *După Luther. Traducerea vechilor texte biblice*, Iaşi, 2005
Gheţie, Ion, *Baza dialectală a românei literare,* Bucureşti, 1975
idem, *Biblia de la Bucureşti şi procesul de unificare a limbii române literare*, dans *Studii de limbă literară şi filologie*, II, Bucureşti, 1972, p. 53-65
idem, *Introducere în studiul limbii române literare*, Bucureşti, 1982, p. 63-68
idem, *Secolul al XVIII-lea şi unificarea limbii române literare*, dans Ion Gheţie, Gh. Chivu (coord.), *Contribuţii la istoria limbii române literare. Secolul al XVIII-lea (1688-1780)*, [Cluj-Napoca], 2000, p. 91-111
Gheţie, Ion (coord.), *Istoria limbii române literare. Epoca veche. 1532-1780*, Bucureşti, 1997
Gheţie, Ion, Mareş, Al., *De când se scrie româneşte*, Bucureşti, 2001
idem, *Originile scrisului în limba română*, Bucureşti, 1985
Rădulescu, I. Heliade, *Opere*, II, éd. D. Popovici, Bucureşti, 1943
Laurian, A. T., Massim, I. C., *Dicţionarul limbei române*, I, Bucureşti, 1871
Maior, Petru, *Dialog pentru începutul limbei română între unchi şi nepot*, dans *Lexicon rumânesc-lătinesc- unguresc-nemţesc*, Buda, 1825, p. 54-102
Mareş, Al., *Consideraţii pe marginea datării* ***Psaltirii Hurmuzaki***, dans LR, XLIX, 2000, no. 4-6, p. 675-683
Molin, Virgil, *Înlocuirea alfabetului chirilic cu alfabetul latin în tipăriturile noastre bisericeşti*, dans „Mitropolia Olteniei", XIV, 1962, no. 10-12, p. 624-640
Munteanu, Eugen, *Lexicologie biblică românească*, Bucureşti, [2008]
Neculai-Stănică, Manuela, *Caracteristici lingvistice ale textelor biblice româneşti actuale, de rit apusean*, dans LR, LVII, 2008, no. 4, p. 500-526

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)

Negrici, Eugen, *Antim Ivireanul: logos şi personalitate*, Bucureşti 1971; deuxième édition, Bucureşti, 1997
Pavel, Eugen, *Carte şi tipar la Bălgrad (1567-1702)*, Cluj-Napoca, 2001
Teleoacă, Daniela-Luminiţa, *Limbajul bisericesc actual între tradiţie şi inovaţie*, Bucureşti, 2008
idem, *Aspecte morfo-sintactice în textul catihetic actual*, dans *Lucrările celui de al doilea Simpozion internaţional de lingvistică*, éd. Nicolae Saramandu, Manuela Nevaci, [Bucureşti], 2009, p. 489-501
Ţepelea, G., *Studii de istorie şi limbă literară*, Bucureşti, 1970
Vârtosu, Emil, *Paleografia româno-chirilică*, Bucureşti, 1968, p. 103-109
Zgraon, Florentina, *Normele limbii române literare la jumătatea secolului al XVIII-lea (tipărituri religioase de lectură, tipărituri laice, manuscrise)*, dans Ion Gheţie, Gh. Chivu (coord.), *Contribuţii la istoria limbii române literare. Secolul al XVIII-lea (1688-1780)*, [Cluj-Napoca], 2000, p. 112-152

BDD-A154 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 07:22:09 UTC)